

Corine Pelluchon au «Soir»: «Nous avons pris conscience de notre vulnérabilité»

Pour la philosophe Corine Pelluchon, il va falloir « réparer le monde ». En se méfiant des grands soirs et des hommes providentiels.



Sylvain Piraux



Par [William Bourton \(/6873/dpi-authors/william-bourton\)](/6873/dpi-authors/william-bourton)

Chef du service Forum

Le 9/04/2020 à 13:43

Quelles leçons tirer de la crise, quand l'incendie sera maîtrisé ? Nous avons abordé la question avec la philosophe française Corine Pelluchon qui, depuis plusieurs années, travaille sur l'éthique de l'environnement – et publiera le mois prochain un recueil d'articles au titre de circonstance : *Réparons le monde. Humains, animaux, nature* (Rivages).

Le chaos que nous vivons nous fait mesurer toute l'étendue de notre fragilité. Cette prise de conscience peut-elle nous « servir de leçon » ?

La vulnérabilité est une fragilité mais la conscience de sa vulnérabilité est une force car sans elle, on est aveugle. Aveugle aux besoins des personnes, aveugle à notre dépendance à l'égard des écosystèmes, aveugle aux diverses infections – dont certaines, comme celle-ci, provient du fait qu'on s'est exposé et qu'on a eu un comportement de prédation à l'égard du milieu et des animaux. Comme l'a dit Levinas, seul un être vulnérable peut être responsable. Une personne faite

de marbre se croit toute-puissante et, en général, n'assigne pas de limites à son comportement et n'est pas non plus ouverte à autrui. Cela dit, je ne dirais pas que cette crise va absolument nous rendre plus responsables. Il y en a eu beaucoup dans l'histoire de l'humanité – épidémies, catastrophes nucléaires, etc. – et les humains n'ont pas changé leur style de vie. Il appartient à chacun de prendre conscience de notre modèle de développement – qui passe notamment par des transports lointains et aberrants : je rappelle souvent que la viande qui arrive dans l'assiette des consommateurs a fait huit pays ! – et que ce modèle a un coût social, un coût environnemental et un coût sanitaire. La crise que nous vivons n'est pas directement environnementale, mais elle y est liée. Et toute crise écologique sera sanitaire et sociale : lorsque la qualité de la terre, de l'eau ou de l'air se dégrade, les gens sont malades et cela entraîne un coût économique. Donc, la prise de conscience de sa vulnérabilité, c'est l'occasion d'assigner des limites à son mode de production et de consommation.

LIRE AUSSI

«Le coronavirus, révélateur de toutes les crises»

([https://plus.lesoir.be/288516/article/2020-03-19/le-coronavirus-revelateur-de-toutes-les-criSES?](https://plus.lesoir.be/288516/article/2020-03-19/le-coronavirus-revelateur-de-toutes-les-criSES?referer=%2Farchives%2FRecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3D)

[referer=%2Farchives%2FRecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3D](https://plus.lesoir.be/288516/article/2020-03-19/le-coronavirus-revelateur-de-toutes-les-criSES?referer=%2Farchives%2FRecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3D)

Tout doit changer : du passé, faisons table rase ?

Je me méfie beaucoup des gens qui parlent de la sorte. Faire table rase du passé, c'est très dangereux. Il ne peut pas y avoir de changement en créant de la rupture totale ; il faut une continuité entre générations. Chaque pays, chaque milieu social a ses traditions, et une transition écologique, par définition, doit être progressive, adaptée, contextualisée. Donc, méfions-nous des gourous et de ceux qui ne vont pas manquer de désigner des coupables et puis qui vont arriver avec des solutions toutes faites imposées par la peur. J'aime l'idée de « réparer le monde ». C'est à la fois modeste et exigeant. C'est l'idée qu'il n'y a pas de « grand soir », qu'il n'y a pas d'unité préétablie, qu'on a un rapport dispersé à la vérité. C'est l'idée de reprendre les choses une à une, de les examiner minutieusement pour voir comment on peut les réorganiser, d'initier un processus, chacun à son niveau et collectivement, en se mettant d'accord sur

un certain nombre de mesures, en les adaptant au contexte, sans s'emballer, en se donnant le temps de le faire. Comme relocaliser la production, faire que les politiques européennes subventionnent les élevages bios plutôt que les élevages intensifs qui fonctionnent à grand renfort d'antibiotiques – et nous préparent une autre catastrophe sanitaire... Tout cela, nous sommes un certain nombre à le dire depuis longtemps ; c'est peut-être l'occasion pour nos représentants de l'entendre.

Vous l'avez esquissé, certains pourraient être tentés par un nationalisme identitaire.

Pour moi, c'est un des dangers majeurs. Le nationalisme agressif et le complotisme – « Le gouvernement nous dissimule la vérité ! »... – font les choux gras de l'extrémisme, qui se nourrit de la haine des sciences, de la raison et de la démocratie représentative. En France, on peut tout à fait critiquer Emmanuel Macron sur certaines choses mais enfin, les mesures de confinement qu'il a prises l'ont été de manière juste, proportionnée et transparente.

Avec l'interdiction des déplacements non nécessaires, on a changé d'échelle, on a (re)découvert le « local », ses voisins parfois...

Ces idées me parlent. J'ai grandi à la campagne et quand le confinement a été décidé, j'y étais déjà – j'essaye de passer le moins de temps possible à Paris. Là où je suis, en Bourgogne, il y avait déjà beaucoup d'entraide et, encore une fois, quand on est conscient de sa fragilité, on a souvent tendance à faire encore plus attention aux autres. Parmi les mesures qui seraient positives, qui créeraient un cercle vertueux, tant au niveau de la souveraineté et de la sécurité alimentaires qu'au niveau énergétique, au niveau des bassins d'emploi ou au niveau de la simple convivialité, il y a celle de « reterritorialiser », de relocaliser la production alimentaire. En France par exemple, on manque de produits bios : on les achète à l'étranger... Je crois beaucoup au « local ». Mais le « local », ce n'est pas du tout l'enracinement et le repli nationaliste : on peut très bien avoir un ancrage territorial tout en pensant aux problèmes globaux et en étant une partisane de l'Europe – ce qui est mon cas.

LIRE AUSSI

Repenser l'après-coronavirus: d'une crise de la solidarité à une solidarité de crise (<https://plus.lesoir.be/292035/article/2020-04-03/repenser-lapres-coronavirus-dune-crise-de-la-solidarite-une-solidarite-de-crise?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3D>)

Il y a une solidarité locale aussi, souvent...

C'est vrai. La solidarité, c'est quelque chose de concret. Il y a trop longtemps que l'on se paye de grands mots, et notamment dans mon pays, où nous sommes les champions des grandes déclarations suivies d'aucun effet. Tout le monde dit qu'il faudrait prendre soin de l'autre, comme tout le monde se dit écologiste – même les chasseurs. Assez de paroles en l'air ! Maintenant, même en dehors des périodes de crises, beaucoup de gens réparent déjà le monde, « font le bien ». Je pense aux infirmières, aux instituteurs, aux agriculteurs qui font bien leur travail... Malheureusement, l'espace public est saturé d'informations et d'images qui mettent en avant les gens qui parlent, qui font polémique, etc. Et on oublie cette intelligence collective, qu'il faut absolument remettre en valeur. Là, avec la crise, on braque les projecteurs sur les « soignants » mais enfin, ça fait quand même longtemps qu'on a cassé le budget de l'hôpital, qu'on l'a géré comme une entreprise privée. Là aussi, on marche sur la tête ! Il y a des biens et des secteurs qui doivent être soustraits à la logique du rendement. Et après cette crise, qui a quand même touché tout le monde, ce serait vraiment terrible que l'on reparte comme avant – ne fût-ce que pour tous les efforts qui sont faits en ce moment. En même temps, je me méfie...

Corinne Pelluchon

Corinne Pelluchon est née en 1967. Elle est docteure en philosophie et enseigne à l'Université Gustave Eiffel, en région parisienne. Ses travaux portent sur les questions d'éthique et l'écologie politique. Son prochain ouvrage, *Réparons le monde. Humains, animaux, nature*, sortira le mois prochain, aux éditions Rivages.